

Une parole à hauteur d'herbe

PAR STÉPHANE BATAILLON

Le poète raconte la genèse de son choix d'écriture, ses pairs, ses rituels, ses expériences : devant la page, avec les enfants en atelier, derrière son écran ouvert sur le monde.



D.R.

Stéphane Bataillon

Poète et journaliste né en 1975, Stéphane Bataillon est grand reporter et critique littéraire à *La Croix l'Hebdo*. Son dernier recueil, *Contre la nuit* (2019), est paru aux éditions Bruno Doucey, maison dont il est associé. Il a participé à l'anthologie *Une année en poésie* (Gallimard Jeunesse, 2020). Il dirige le journal numérique de poésie *Gustave*. Le site www.stephanebataillon.com rassemble ses multiples expérimentations poétiques.

↑
« Nettoyage », poème de Stéphane Bataillon extrait de son site <https://www.stephanebataillon.com>

→
Gustave, n° 106, janvier 2021.

Stéphane Bataillon

Poésie pour reprendre le temps

Nettoyage

17/01/2021



INSTANTANÉ

Écrire bref. Un tercet, un sizain, rarement plus. J'aime demeurer là. Dans ce bref. En poésie, il permet de supprimer tout ce qui ferait obstacle à la transmission de l'émotion. De fixer ces instants, ces « ici et maintenant » derrière lesquels nous courons tous sans cesse. Juste se poser. Poser sa parole. La transmettre d'un trait pour qu'elle soit appréciée en quelques secondes. Friandise au fil des jours.

PUISSANCE

Pierres précieuses de la parole, les formes brèves sont souvent peu considérées. Les enfants savent pourtant tirer profit de la charge puissante d'une comptine ou d'une devinette qui convoque l'émotion poétique, brouillant sens et symboles pour mieux les rendre opérants et déclencher une transformation. En atelier d'écriture, le bref permet d'accueillir, sans peur, cette autre parole et de la faire sienne. D'en user presque immédiatement. La création de haïkus, témoignages directs et sensibles d'une observation directe, crée bien souvent l'impression d'un pouvoir retrouvé sur les mots.

CRÉATION

Dès le CE1, la production de formes brèves force les barrages et crée rapidement du lien. Les consignes légères, le thème précis (un mot de saison à utiliser, un ping-pong en trois répliques à inventer, un objet à portée de regard à faire vivre par les mots), la promesse excitante d'un « poème en trois minutes » et les exemples de formes courtes déjà appréciés dans la cour de récré (blagues, devinettes, jeux de mots et comptines) mettent cette création à bonne hauteur. Le temps réduit de production permet en outre le principal : ce qui se passe après l'écriture. Chacun lit son poème, sans lassitude collective et les flashs qui se succèdent ainsi font voyager tout le groupe dans un univers dynamique où chacun devient le super-héros de sa langue. C'est bien souvent l'élève considéré comme ayant « le plus de difficultés » en français qui étonne la classe (et s'étonne) d'un trait poétique fulgurant. Sourires et souffles d'admiration en gratitude de l'exploit.

QUOTIDIEN

Trouver un art de vivre dans le bref. Avec une économie voulue de moyens. Ne pas utiliser de mots savants, ceux qui tentent, qui feraient bien/sérieux/crédible. Juste des mots du coin de la rue. Prendre le temps de les contempler, de leur donner une chance. Ne pas se laisser envahir par les signes. Réguler les flux, les engorgements permanents, les flots incontrôlés. Dompter la langue.

CONDITIONS

Prendre garde à la trop grande ébullition. Surveiller avec tendresse ces mots qui sortent. Comme le lait sur le feu. Ne servir que la portion juste. Sans jamais combler l'appétit du convive. Le poème bref requiert d'opérer un double processus de décantation et d'élimination. Décantation de ces mots jetés au



↑
Gustave, n° 104, octobre 2020.

Paroles

**Ce n'est pas
un pouvoir qui s'exerce
qui juge ou qui empêche**

**Mais une puissance
qui s'accomplit
à chaque instant des nuits**

**Les enfants l'appellent
Beauté, Dieu ou amour**

**Elle a l'immense pouvoir
d'électriser nos jours**

Moi, je l'appelle poésie.

↑

« Paroles », 16 janvier 2021.
Poème de Stéphane Bataillon
extrait de son site
<https://www.stephanebataillon.com>

STÉPHANE
BATAILLON

blanc de la page, toujours en réponse à une chose vue, lue, à une parole entendue, une situation vécue. Il faut tester les combinaisons, les positions de chacun, ajouter du liant. Des « juste » des « mais » des « et » pour que la rencontre soit possible. Puis, après une courte période de repos, l'élimination, souvent assez radicale, de tout ce qui ne serait pas essentiel à la réception, rythmique, résonance du poème. Ne subsistent que les noms, les verbes, souvent à l'infinitif, peu d'adjectifs, exceptionnellement des rimes. Retrouver le frisson de la première gorgée d'eau fraîche.

EN RETOUR

J'ai commencé à écrire mes poèmes suite à l'expérience du deuil. Celui de l'aimée. Traversant l'absence, les mots, rares, étaient d'autant plus précieux. Ceux qui remontaient ne le faisaient pas seuls. Ils voyageaient en groupe, serrés, dans des agencements et avec une précision qui me surprisent. Précipité de peines, ils éclairaient un peu. Je les ai pris comptant.

CONTRE-PAROLE

Écrire un poème court, presque chaque jour depuis 14 ans, le publier sur Internet, est devenu pour moi une forme de rituel. Il se distingue du travail long, éprouvant, au secret, qui aboutit à la constitution d'un recueil autonome, qui se matérialisera en objet livre, espacé de plusieurs années. Toujours le désir d'offrir, dans cette société saturée de parole, un caillou poli, concentré. Qui gratte, étonne, émeut le flot de l'existence. Et toujours le souci que ce mouvement soit reçu. Une parole au rythme et à hauteur du brin d'herbe.

RESPIRATION

Écrire bref me rassure et me pousse. À aller voir, pas à pas, ce qu'il y a là, immédiatement autour, aux alentours, de plus en plus loin. À saisir une pincée de réel pour en faire tout de suite l'objet d'un poème. Pas une facilité, une écriture paresseuse ou à souffle court. Un exercice de vigilance, qui limite l'étirement de la « pâte-mot » selon l'expression du poète Christophe Tarkos. Pour s'effectuer, un autre rythme est nécessaire. Une autre respiration. Une succession de gestes artisanaux, précis et subtils, pour polir la langue jusqu'à ses limites, soucieux de la qualité de chaque mot-matière. Le poème bref n'utilise qu'un seul ingrédient principal (sensation, image, objet, terme), deux, à la rigueur, pour créer l'émulsion. Geste rapide, à apprendre et maîtriser, qui garantit son exécution fluide. Comme en calligraphie chinoise, le tremblement n'est permis que s'il est assumé, conscient. Peu de mots, en pleine lumière. Un travail d'équilibriste dont l'échec est le quotidien. Pas de filet. Pas d'indulgence.

QUÊTE

La forme brève est celle que j'ai choisie (ou qui s'est naturellement imposée) pour formuler inlassablement mon aventure intérieure. Pour consigner l'évolution d'une spiritualité à tâtons, pétrie de questions, de doutes et de contemplations qui m'attire depuis l'enfance. Un besoin de transcendance,

de cet absolu chanté par les poètes et les mystiques, qui a directement à voir avec l'usage d'une parole, don gratuit et précieux, « miracle » quotidien que je place au plus haut. Cette parole créatrice qui témoigne de la puissance infinie de l'être, comme l'écrivait le théologien protestant Paul Tillich, est à son commencement, à sa première lettre, à plein potentiel. Le poème bref est alors condensé d'énergie, tel un germe. Dans le sillage du *Livre des questions* d'Edmond Jabès, c'est cet « indicible » que je tente de formuler au moyen de quelques mots. C'est ma liberté et ma joie.

QUANTA

Réduire donc. Au plus juste. Jusqu'à l'élémentaire. Guillevic parlait de « quanta » pour désigner ses poèmes brefs. Dernière limite avant le vide. À force d'enlever, le risque est d'arriver au blanc de la page ou, pire, à quelques mots éparpillés. Intérêt d'une littérature de laboratoire qui arrivera difficilement à la distillation. Au parfum équilibré à offrir pour changer, à la guise de chacun, l'inspiration des jours.

ZONE AUTONOME

Le poème bref est difficile à éditer. « Mais enfin, il faudrait allonger, personne ne se contente de trois vers par page ». Une solution est de faire des suites. De les thématiser. Mais cela amoindrit sa beauté. Réduit sa puissance. Car il ne se confond pas avec le fragment. Il a ses frontières et ses suspensions claires. N'a pas besoin d'autres textes, ni d'autres mises en espace que celui entourant ses termes, pour tenir seul et livrer sa raison d'être. Il est un univers dans une coquille de noix.

FRAPPE

Il y a un risque de se laisser aller. De prendre le premier bon mot qui sonne, la bonne formule. Or, le poème bref se doit de résonner plus sourdement, plus profondément. Pour gagner en profondeur ce qu'il a sacrifié d'espace occupé. Frapper l'esprit d'une étincelle pour que le récepteur puisse imaginer, poursuivre ou ne rien faire. Poésie brève, poésie Zen ? Trop facile, mais qui a quand même quelque chose à voir avec le Kyōsaku, bâton de bois frappant vivement l'épaule du méditant lorsque sa posture s'affaisse, qu'il s'agite ou au contraire qu'il commence à s'endormir. Elle est une décharge qui électrifie et recentre notre expérience immédiate.

FUSION

Ma poésie brève n'a pas de recours. Pas de personnages inventés autres que soi, témoin d'une existence que l'on essaye de dire. Pas d'arcs narratifs ou de rebondissement pour rallier à sa cause. Juste un étonnement qu'elle s'efforce de provoquer en collant ensemble des termes qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer. C'est le défi. Porter en quelques petits vers la langue à son degré de fusion, mais sans brûler personne. Faire croître ce feu dans une volonté de partage, pour nourrir notre rapport au monde.



↑
Gustave, n° 100, du 18 mai au 1^{er} juin 2020.

La gomme mie de pain

**Promesse faite à mon fils
de lui acheter une gomme**

une gomme mie de pain

**il faut la tenir
même si elle est loin
la promesse**

la gomme mie de pain

**ne pas l'effacer
d'un revers de la main
il y tient**

c'est elle

c'est lui

c'est cette confiance

**qui assure l'avenir
dans la paume de nos
mains.**

↑

« La Gomme mie de pain »,
18 janvier 2021.
Poème de Stéphane Bataillon
extrait de son site
<https://www.stephanebataillon.com>

STÉPHANE
BATAILLON

SILENCE

Pour que cette forme atteigne au cœur, elle a besoin d'espace. Que chaque mot puisse être savouré. Oralisé, le poème est trop court pour que sa musique se déploie dans l'imaginaire de l'auditeur. Il faut jouer avec le silence. De manière discrète, à la manière d'une mélodie minimaliste de Philip Glass ou comme dans les compositions d'Arvo Pärt. Ces silences font partie du poème, l'encadrent, l'enveloppent. Il ne faut pas en abuser au risque d'une lassitude rapide. Il ne faut pas en manquer, sous peine d'une succession d'images et d'ambiances indigestes pour le lecteur/auditeur. Une question de mesure. Un travail d'horloger de la parole, dans lequel les gestes du corps, les regards, l'intonation, jouent sur un fil fragile.

RÉSEAUX

Parole à reprendre, à mémoriser, à partager, la poésie brève permet la circulation. Sur les réseaux sociaux, elle trouve sa place, ses sujets, son public. Bref par obligation, le poème, pour être lisible dans un « post » Instagram ne peut par exemple pas dépasser les 5-6 lignes. Ce n'est pas qu'une question de forme. Aussi celle d'une génération. Depuis une petite dizaine d'années, celle des 20-35 ans développe ici une poésie à la fois lyrique et concernée par les tremblements du monde, donnant la priorité à l'émotion immédiate, au sens de la formule, à la référence aux débats contemporains (féminisme, écologie, violences sociales, question du genre) sous le prisme de l'expérience intime. Souvent, ces poèmes sont illustrés ou publiés en alternance avec des portraits du visage en gros plan, de l'auteur ou de l'autrice, jouant de l'incarnation comme signe de reconnaissance et de proximité avec une audience souvent très conséquente, qui se traduit directement en vente d'ouvrages imprimés comme les best-sellers de l'Indienne Rupī Kaur, poète féministe suivie par près de 250 000 abonnés sur Instagram. En France, la poétesse et romancière française Cécile Coulon (prix Apollinaire 2018 pour son premier recueil de poèmes paru au Castor Astral) nourrit chaque jour sa large communauté de textes inédits sur Facebook. Une mise à nu qui ne cesse d'intriguer.

LIBERTÉ

Ma poésie se sert depuis l'origine de ces canaux de diffusion. J'y publie la totalité de ma production qui touche ainsi un public différent de celui des recueils. Ils offrent une visibilité qui sert mon objectif : participer à injecter la parole poétique dans l'agora, suivant la philosophie d'un mouvement politique et technologique qui me passionne, celui de l'open source et des logiciels libres. Une utopie concrète qui s'oppose aux modèles dominants, propriétaires, des GAFAM par exemple, en se réappropriant la technologie avec des solutions imaginées de manière collaborative dans un souci de bien commun. J'aime cette idée d'irruption soudaine d'un poème dans le cours de sa journée, que les yeux l'embrassent avant même de décider s'il sera lu ou non. Cette possibilité de se laisser happer par l'inattendu du poème bref. Mon activité de journaliste, à *La Croix*, où je suis chargé de la poésie, poursuit le même but : moins celui de critiquer que de donner à lire la poésie d'au-

jourd'hui dans des espaces, des carrefours où les paroles entendues ne sont trop souvent que des paroles utilitaristes, aux mots interchangeables et vidés de leurs sens. Cette « parole humiliée » dont parle le sociologue Jacques Ellul.

PÉRILS

Dans ce contexte, la poésie devient utile. Avec toujours le risque de se fondre et de se normaliser dans ces flux. De devenir une micro-narration de l'expérience comme les autres, dans un tout-à-l'ego qui empêcherait la rencontre et l'échange. Comment, in fine, garantir sa liberté au poème, et éviter que la fenêtre du post Facebook ou Instagram ne devienne prison étouffante et aseptisée? Ces questions sont à vif. Elles appellent de nouveaux outils pour diffuser ces formes, et ces propos de manière cohérente et ouverte.

RÉSISTANCES

Créer cet outil. En cohérence de fond et de forme. C'est l'expérience du journal numérique de poésies brèves *Gustave* qui préfère aux flux l'espace fixe et limité d'un fichier pdf. Ce mode de diffusion classique, presque archaïque, permet de s'arrêter sur la page-écran sans risque d'être perturbé par un nouveau contenu, sans être tenté par un autre geste de distraction. Proposer ces formes dans cette forme est à la fois un plaisir et un acte de résistance minuscule. Leurs fulgurances permettent de repenser le monde, d'en changer la perception sur l'instant. D'initier, face aux clashes et polémiques, un émerveillement d'une courte formule magique. Un Am stram gram pour enthousiasmer le quotidien ●



↑
Gustave, n° 94, Semaine du 6 avril 2020.

En ces temps troublés...

Gustave est un « bref journal de poésie » né durant le confinement et distribué depuis à 1 500 abonnés, gracieusement, sous la forme d'un fichier pdf, réalisé à l'aide de logiciels libres. Hebdomadaire au début de la crise sanitaire, puis bimensuel et mensuel, ces 4 à 8 pages offrent les inédits d'auteurs de nombreuses maisons d'édition, sans esprit de chapelle ou d'école. Une revue non intimidante pour découvrir les poèmes qui surgissent en ces moments troublés...

Abonnement et anciens numéros sur
www.gustavemagazine.com